

**A**  
**FN GP**

Fondation Nationale  
des Arts Graphiques et Plastiques

**A**  
**M BA**

Maison d'Art  
Bernard Anthonioz

**DOSSIER DE PRESSE**

**EMMANUEL VAN DER MEULEN & RAPHAËL ZARKA**  
***FABLES, FORMES, FIGURES***

**MAISON D'ART BERNARD ANTHONIOZ**  
**NOGENT-SUR-MARNE**  
**DU 9 MARS AU 13 MAI 2018**



Crédit photo : Raphaël Zarka

**Relations avec la presse**

Lorraine Hussenot

Tél. : 01 48 78 92 20

lohussenot@hotmail.com

**SOMMAIRE**

<b>Page 3</b>	Communiqué de presse
<b>Page 4</b>	Extraits de textes ou d'entretiens
<b>Page 6</b>	Rendez-vous autour de l'exposition
<b>Page 7</b>	Publications
<b>Page 8</b>	Visuels
<b>Page 10</b>	Informations pratiques

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

« La fable est une sorte d'alphabet de l'humanité au moyen duquel on a pu écrire les premières certitudes philosophiques ; et pour cette raison les figures devaient fonctionner comme des abstractions algébriques ou des pièces d'un jeu d'échec » G.K Chesterton

**Fables, Formes, Figures, exposition inédite des artistes Emmanuel Van der Meulen et Raphaël Zarka présentée à la Maison d'Art Bernard Anthonioz à Nogent-sur-Marne du 9 mars au 13 mai 2018, donne à voir un dialogue ouvert entre eux deux, il y a plusieurs années.** Peut-être était-ce au sortir de l'école d'art après leur diplôme à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Ou bien après leur séjour à la Villa Médicis et une relation particulière à l'art italien qui s'y est exercée. Ou peut-être que ce dialogue a toujours été là et qu'il dépasse les notions de temps, d'espace ou d'individus pour s'inscrire plutôt dans un continuum d'expérimentations autour de l'interaction entre une forme et un contexte.

**Associant deux démarches trouvant leurs expressions dans le champ de la peinture pour Emmanuel Van der Meulen et dans celui de la sculpture pour Raphaël Zarka, l'exposition montre la singularité de chacune et interroge les points de convergence, de frottement, de confrontation ou de rupture entre les deux. Si les œuvres participent d'un certain usage de la géométrie et de la structure et explorent les équilibres - internes ou externes, statiques ou dynamiques - mis en jeu, elles convoquent aussi un espace où le travail de l'un s'étend et se prolonge dans le travail de l'autre et réciproquement.**

La scansion du titre en *Fables, Formes, Figures*, emprunt à André Chastel, permet alors d'envisager chacun de ces termes dans la pluralité qu'ils évoquent, comme des possibles et multiples points d'entrées à l'exposition et au-delà d'envisager celle-ci comme le lieu de cette synthèse, de ces fictions, de ces fables qui, en s'incarnant dans des formes, donnent à penser le monde.

**Emmanuel Van der Meulen** est né en 1972 à Paris. Diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2001, associé au BlueOrange Support Prize en 2006 par Gabriel Orozco, il a été pensionnaire de la Villa Médicis en 2012-2013. Son travail a notamment été présenté lors des expositions *Quod Apparet* (Galerie Allen, Paris, 2017), *The plates of the present, so far* (Galerie Praz-Delavallade, Paris, 2016), *We always turn our backs to the setting sun* (Chiso Gallery, Kyoto, 2016), *Le Petit A de O* (Galerie Houg, Paris, 2016), *Alfred Jarry Archipelago* (Le Quartier, Quimper, 2015), *La vérité des apparences* (La Tôlerie, Clermont-Ferrand, 2015), *Dust: The plates of the present* (Camera Club, New York, 2015), *Speakeasis* (Apes&Castles & Rosa, Bruxelles, 2015), *Facta Non Verba* (Galerie Allen, Paris, 2015). Il a été le commissaire de l'exposition *Buongiorno Blinky* aux Cantieri Culturali alla Zisa à Palerme en 2013. La même année paraît son *Récit d'un voyage à Assise* aux éditions de l'EESI (École européenne supérieure de l'image, Angoulême-Poitiers). Son travail est représenté par la Galerie Allen, Paris et fait partie des collections du FNAC.

**Raphaël Zarka** est né en 1977. Diplômé de la Winchester School of Art en 1999 et de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2002, il reçoit le Prix Ricard en 2008 et est nommé pour le Prix Marcel Duchamp en 2013. Il a été pensionnaire de la Villa Médicis en 2010. Récemment, son travail a été présenté dans le cadre des expositions *Riding Modern Art* au BPS22, Musée d'art de la Province de Hainaut à Charleroi, Belgique (2017), *Espai Pavimentat* à l'EACC - Espai d'art contemporani de Castelló, Espagne (2017), *Raphaël Zarka/Aurélien Froment* au Musée Les Abattoirs à Toulouse (2016). Ses œuvres font notamment partie des collections du Centre Pompidou, du Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg (MAMCS), du MUDAM Luxembourg... Il est représenté par la Galerie Michel Rein, Paris-Bruxelles et la Galerie Luciana Brito (São Paulo, Brésil).

**La Maison d'Art Bernard Anthonioz est un établissement de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques.**

## EXTRAITS DE TEXTES OU D'ENTRETIENS

### À propos du travail d'Emmanuel Van der Meulen

« Regarde, tu me regardes et j'advies. » : quand Rémy Zaugg formule explicitement cette adresse dans certains de ses tableaux, les peintures d'Emmanuel Van der Meulen résonnent, dans leur matière et leur construction mêmes, de semblables interrogations quant à la réflexivité de l'acte de voir. C'est en ce sens que l'on peut en effet comprendre l'insistance, frappante dans ses propos, sur le travail, celui du regard répondant chez lui à celui de la peinture : « Le bord du tableau se pose comme seuil. La surface centrale agit comme un miroir opaque et renvoie le regard à son propre travail. » S'ils travaillent donc, l'un en regard de l'autre, l'un par/pour/avec l'autre, c'est comme la fermentation par l'action de ses agents chimiques, comme le bois sous l'effet de certaines contraintes (froid, chaleur), comme le temps, l'inconscient, le deuil ou encore le rêve élaborent et modifient progressivement la substance, qu'elle soit physique ou psychique : par un processus de transformation mutuelle et continue, lequel nécessite, pour être mis certaines conditions particulières d'observation.

**Guitemie Maldonado, extrait de « Emmanuel Van der Meulen. Rendre son regard à la peinture », *Artist comes first*, Festival d'Art International de Toulouse, 2013.**

En remplissant une galerie de terre pour son exposition *50m<sup>3</sup> Level Dirt*, Walter De Maria amena le matériau brut - 'pure saleté, pure terre, pur sol' - au centre de la sculpture, de l'espace de la sculpture, et invita le spectateur à envisager la terre comme une proposition à laquelle il avait tout simplement à acquiescer pour accéder à la jouissance esthétique, étant entendu que la terre n'était pas là seulement pour être vue, mais aussi pour donner à penser. Il y a dans la peinture d'Emmanuel Van der Meulen, une présence réelle bien que secrète des matériaux bruts, naturels, mouvants : les cieux, les eaux, les sols, mais aussi les murs et les routes. Ceux-ci, ou du moins quelques-unes de leurs caractéristiques, sont étudiées dans leurs moindres variations. Simplement, il ne s'agit pas d'une étude directe, mais d'une approche par analogie, à travers l'étude des caractéristiques de l'un de leurs équivalents en peinture : la couleur posée sur la surface.

**Sophie Kaplan, extrait de « La couleur, comme la boue et comme l'eau, change toujours un peu en séchant », *Chronochromie*, Galerie Jean Fournier, Paris, 2011.**

Il s'agit, pour Emmanuel Van der Meulen, de ne pas remplir l'espace de l'œuvre par des images qui n'auraient d'autre fonction que de distraction (...). On peut donner à ce vide différentes significations, qui vont d'une incitation matérialiste à concentrer l'attention des spectateurs sur les opérations concrètes de la vision lorsque celle-ci ne se trouve guidée par aucune iconographie, jusqu'à une suggestion de la possibilité d'affronter méditativement quelque chose dont les connotations métaphysiques sont rendues prégnantes par la tradition occidentale (on peut songer à la façon dont Robert Fludd représente l'infini par une surface opaque homogène, un carré noir, dans son traité de 1617, *Utriusque cosmi majoris scilicet et minoris metaphysica, physica atque technica historia*). Il est plus important de se rendre disponible aux attitudes corporelles et mentales auxquelles la composition des tableaux invite. Pour le dire brièvement, l'effet principal en est de rendre les spectateurs conscients d'eux-mêmes comme corps et comme regards situés.

**Éric de Chassey, extrait de « La grâce de la pesanteur », *La pesanteur et la grâce*, Collège des Bernardins, Paris, 2010.**

## À propos de la démarche de Raphaël Zarka

« Le travail de Raphaël Zarka est fondé sur des théories et des faits, fondamentaux ou anecdotiques, qui dessinent une trame de référents narratifs. Les œuvres constituent ainsi de littérales « formes » de récit, tout autant que de récits de formes. Elles font de l'artiste une sorte de sculpteur-chroniqueur, dont les finalisations sont à la fois manifestes et subsidiaires. Précisément, la connaissance, plus qu'un substrat ou un arrière-plan conceptuel, est ancrée dans la matière même de l'œuvre, insérée comme dans un alliage. Elle en découle autant qu'elle l'anticipe. Déviation du rapport de causalité plastique. À la différence de ses aînés conceptuels, Raphaël Zarka n'entend pas donner forme à des idées mais, dans un mouvement inverse, chercher les idées qui sous-tendent les formes. Contrairement aux apparences, la forme est donc toujours la première et le concept second, même si celui-ci vient se replier sur celle-là, pour fonder en chaque objet un précipité complexe de matières et d'idées. »

« Le rhombicuboctaèdre s'apparente chez Raphaël Zarka au motif du leitfossil, concept utilisé par Aby Warburg et brillamment développé par Georges Dibi-Huberman dans *L'image survivante*. « Le leitfossil serait à la profondeur des temps géologiques ce que le leitmotiv est à la continuité du développement mélodique : il revient, ici et là, erratiquement mais obstinément, si bien qu'à chaque retour on le reconnaît, fût-il transformé comme une souveraine puissance du *Nachleben* ». *Nachleben* se traduisant ici par « survivance ». C'est bien d'un modèle spectral que relève ce principe de récurrence des images (chez Warburg) ou des formes (chez Zarka). Une actualisation du principe de réminiscence. »

**Guillaume Désanges, extraits du texte « Ingénieur de surface », catalogue Raphaël Zarka, Éditions B42.**

« [...] l'œuvre de Zarka se fonde sur la production d'objets. Ceux-ci en reprennent ou en « rejouent » d'autres qui leur préexistent et qui – distinction notable par rapport à ce qui était le cas avec le courant appropriationniste des années 1980 – relèvent souvent d'une histoire prémoderne ou bien des zones d'obsolescence au sein de la modernité, à l'écart des médias contemporains, du monde de la consommation ou des grands noms du panthéon artistique. « Parallèlement au skateboard, la deuxième grande expérience de mon adolescence c'est l'archéologie », déclare Zarka. Cet amour du passé, du révolu, qu'il partage avec quelques-uns de ses contemporains, s'accompagne en ce qui le concerne d'un sens aigu de la similitude : un élément du mobilier dans un tableau de la Renaissance ressemble à une sculpture abstraite qui ressemble à un terrain de skate. »

**Jean-Pierre Criqui, extrait du texte « La Doublure », catalogue Raphaël Zarka, Éditions B42.**

« Raphaël Zarka sculpteur a fait d'une rampe industrielle en béton une œuvre d'art en l'explorant sur des roues. Raphaël Zarka skateur a observé avec jubilation la transformation en rampes de skate de sculptures urbaines – l'un n'est à l'évidence pas le Mister Hyde de l'autre, et la très grande force de l'artiste est d'avoir en permanence tenu bon quant à l'unité de ses intuitions. Ses œuvres les plus récentes découlent très directement de sa double expérience de l'espace : celle qu'il tient à sa culture savante et celle qui appartient à la culture populaire du skate. »

**Didier Semin, extrait du texte « Roue Libre », catalogue Raphaël Zarka, Éditions B42.**

## RENDEZ-VOUS AUTOUR DE L'EXPOSITION

### Visite-enseignants

— Mardi 13 mars, à 12h15

Cette visite est l'occasion pour les enseignants, de la maternelle au lycée, de découvrir les pistes pédagogiques et les ateliers plastiques proposés dans le cadre de l'exposition.

### Les Petits Parcours (à partir de 5 ans)

— Mercredi 28 mars, à 15h

Exploration de l'exposition à hauteur d'enfant à travers des activités ludiques et un atelier.  
Les Petits Parcours se poursuivent autour d'un goûter partagé avec petits et grands.

### Café-découverte

— Dimanche 8 avril, à 11h

— Lundi 23 avril, à 14h30

Découverte de l'exposition à travers un parcours commenté.  
Pour bien démarrer la journée, café et chouquettes sont au rendez-vous.

**Tous les événements sont gratuits sur réservation.**

### Contact / Réservations :

Maison d'Art Bernard Anthonioz

Déborah Zehnacker

Tél. : 01 48 71 90 07

[d.zehnacker@maba.fnagp.fr](mailto:d.zehnacker@maba.fnagp.fr)

### Mon Anniv à la MABA

Visite, atelier de création artistique, chasse aux énigmes, gâteau et sucreries seront au rendez-vous pour un après-midi inoubliable pour votre enfant et ses amis.

À partir de 6 ans, les mercredis, samedis et dimanches de 14h à 17h.

210 euros limité à 12 enfants et 1 accompagnateur.

Renseignements et réservations : 01 78 71 90 07 [contact@maba.fnagp.fr](mailto:contact@maba.fnagp.fr)

PUBLICATIONS



**PUBLICATION**  
**FABLES, FORMES, FIGURES**

Ouvrage numérique  
Parution mars 2018  
Distribution ABM Distribution  
<http://abm-distribution.com/>

*Autres titres de la collection déjà parus*



*À paraître en 2018*



VISUELS



**Emmanuel Van der Meulen**

*Kupka*, 2011

Collage sur papier

13,7 x 17,2 cm

Courtesy de l'artiste et Galerie Allen, Paris



**Emmanuel Van der Meulen**

*Mnémosyne*, 2017

Acrylique sur toile

120 x 120 cm

Courtesy de l'artiste et Galerie Allen, Paris



**Emmanuel Van der Meulen**

*Horeb*, 2012

Tempera sur papier

29,5 x 21 cm

Courtesy de l'artiste et Galerie Allen, Paris





**Raphaël Zarka**

*Cadran Solaire n°1 (Ambroise Bachot), 2017*

Encre sur papier

61 x 46 cm

Photo : Vincent Everarts

Courtesy de l'artiste et Galerie Michel Rein, Paris/Bruxelles



**Raphaël Zarka**

*Le Troisième Homme (d'après Arthur M. Schoenflies), 2017*

Chêne, pierre de Vilhonneur, verre soufflé, eau déminéralisée  
128,5 x 30 x 30 cm

Ed. de 3 + 1 AP

Vue de l'exposition *Monte Oliveto*, Galerie Michel Rein, Paris,  
2017

Photo : Florian Kleinfenn

Courtesy de l'artiste et Galerie Michel Rein, Paris/Bruxelles



**Raphaël Zarka**

*Emma Schoenflies, 2016*

Pierre de sireuil

68 x 85 x 85 cm

Courtesy de l'artiste et Galerie Michel Rein, Paris/Bruxelles

## INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition du 9 mars au 13 mai 2018

### Jeudi 8 mars

Des navettes sont mises en place depuis Paris pour les visites de presse et vernissages conjoints avec l'accrochage de Jacques Monory, *Viens me voir*, à la Maison Nationale des Artistes.

#### Visite de presse à 10h30

Départ de la navette à 9h30 Place de la Concorde, devant l'Hôtel Le Crillon

Retour Place de la Concorde à 13h

Réservation obligatoire : [lohussenot@hotmail.com](mailto:lohussenot@hotmail.com)

#### Vernissage de 18h à 21h30

Départ de la navette à 18h Place de la Concorde, devant l'Hôtel Le Crillon

Retour Place de la Nation à 21h30

Réservation obligatoire : [contact@maba.fnagp.fr](mailto:contact@maba.fnagp.fr) (places limitées)

#### Maison d'Art Bernard Anthonioz

16, rue Charles VII

94130 Nogent-sur-Marne

Tél. : 01 48 71 90 07

[contact@maba.fnagp.fr](mailto:contact@maba.fnagp.fr)

<http://maba.fnagp.fr>

Ouvert au public, les jours de semaine de 13h à 18h

Les samedis et dimanches de 12h à 18h

Fermeture les mardis et les jours fériés

Entrée libre

#### Accès

RER A : Nogent-sur-Marne puis bus 114 ou 210, arrêt Sous-préfecture

RER E : Nogent-Le Perreux puis direction Tribunal d'instance

Métro ligne 1 : Château de Vincennes puis bus 114 ou 210, arrêt Sous-préfecture

#### Relations avec la presse

Lorraine Hussenot

Tél. : 01 48 78 92 20

[lohussenot@hotmail.com](mailto:lohussenot@hotmail.com)

*Visuels disponibles sur demande*

connaissance  
des arts

Le Journal  
des Arts

02

Slash/

paris  
art